

Comment mieux entretenir les bords de route ?

Guer — Trame verte et bleue et végétation des bords de route sont un enjeu écologique majeur de biodiversité. Les gérer de façon plus respectueuse faisait l'objet d'une présentation, mardi.

Le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Forêt de Brocéliande et le Grand bassin de l'Oust (GBO) proposaient une réunion d'information à tous les acteurs écologiques locaux, sur le concept de trame verte et bleue et de gestion différenciée. Benoît Le Barbier, chargé de mission au CPIE nous explique.

La trame verte et bleue, c'est quoi ?

C'est une façon de garder une continuité écologique lors de l'aménagement du territoire et de préserver la biodiversité. Grâce à des réservoirs ou des corridors de passage, la faune et la flore peuvent circuler librement, malgré la création de zones d'activités ou de lotissements. Mais il faut y réfléchir en amont et intégrer la trame dès la conception du plan d'aménagement.

Qu'appellez-vous la gestion différenciée ?

La manière dont on gère les espaces naturels dans une commune, spécifiquement à chaque lieu. À certains endroits, on devra couper très ras, parce que c'est nécessaire pour des besoins de visibilité et de sécurité, ou pour des raisons esthétiques. Mais à d'autres endroits on pourra couper moins court et de manière moins fréquente, une fois par an ou tous les deux ans. C'est une adaptation permanente en fonction du lieu et de l'usage. Il faut se poser les bonnes questions. Traditionnellement, les agents communaux gèrent tout de la même façon.



Marie Dugué, technicienne bocage et Lucette Gosselin, chargée d'étude environnement au sein du GBO entourent Benoît Le Barbier, chargé de mission au CPIE Forêt de Brocéliande à Concoret.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Quels sont les enjeux environnementaux et économiques ?

Bien sûr au départ, le maintien et la conservation de la biodiversité nous animent. Mais les enjeux économiques sont clairement établis, l'expérience le démontre. On finit par gagner de l'argent. Certes, il y a un surcoût initial, car on change le matériel et les pratiques. Mais à l'arrivée les retombées économiques ne sont pas négligeables, puisqu'on fait des gains d'entretien et donc de personnel.

Quels sont les retours d'expérience ?

On a vu ce matin des intervenants nous parler du fauchage des herbes avec exportation. C'est-à-dire qu'on retire les déchets verts du fossé et on les broie. On gagne ainsi en curage de fossé et en biodiversité. On gagne aussi en qualité de l'eau, puisqu'on ne laisse pas partir l'azote dans l'eau. Le surcoût est important parce que la machine est importante. Malgré cela, on voit qu'au bout de 10 ans, on amortit largement l'investissement. Il

ya aussi les atlas de biodiversité communale dont le but est d'impliquer les gens dans l'inventaire de la biodiversité sur le territoire. Une manière de sensibiliser. On sent l'intérêt et la motivation des élus. La commune de Missiriac nous a montré ce qu'elle faisait par exemple autour de la biodiversité. Il y a parfois des levées de boucliers au début, mais tout le monde s'aperçoit que les arguments avancés ne tiennent pas. Les craintes économiques et écologiques sont levées.